



HAL
open science

De l'Autre côté du mur

Stévan Le Corre

► **To cite this version:**

| Stévan Le Corre. De l'Autre côté du mur. Habiter, 2024, 2. Le mur. hal-04526904

HAL Id: hal-04526904

<https://hal.science/hal-04526904>

Submitted on 29 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



De l'Autre côté du mur

Stévan Le Corre

Résumé :

Nous nous intéressons ici au mur dans une perspective strictement psychanalytique en considérant de manière conjointe sa valeur structurale de limite pour l'être parlant et son incarnation concrète dans la matérialité des murs de la vie quotidienne. Nous caractérisons plus spécifiquement le mur qui se dresse entre le sujet et l'Autre à l'appui tout d'abord d'un énoncé clinique puis de la nouvelle *Le passe-muraille* de Marcel Aymé. En référence au propos de Jacques Lacan, nous proposons alors de rendre compte de la structure toute particulière de ce mur subjectif en la rapportant à l'unilatéralité de la bouteille de Klein.

Mots-clés :

Psychanalyse – Mur – Être parlant – Autre – Passe-muraille – Bouteille de Klein

Abstract :

We are focusing here on the wall from a strictly psychoanalytical perspective, considering both its structural significance as a boundary for the speaking being and its concrete embodiment in the materiality of everyday life's walls. More specifically, we characterize the wall that stands between the subject and the Other, using first a clinical statement and then Marcel Aymé's short story *Le passe-muraille*. In reference to Jacques Lacan's ideas, we then propose to account for the very particular structure of this subjective wall by relating it to the unilaterality of the Klein bottle.

Keywords :

Psychoanalysis – Wall – Speaking being – Other – Wall-passer – Klein bottle

Qu'est-ce qu'un mur pour le psychanalyste ? Est mur tout ce qui vaut comme tel dans l'expérience de l'être parlant, qu'il ait la matérialité d'un mur de pierre ou de brique ou qu'il désigne pour lui une limite que nul autre ne perçoit mais qui s'avère par lui infranchissable. Il peut en cela être le mur qui confine celui qu'on a enfermé, le mur qui le sépare de celles ou ceux qu'il voudrait près de lui, le mur qui enserre l'agoraphobe et qu'il considère être infranchissable, ou à l'inverse le mur défini comme outrepassable par celui qui « fait le mur ». Il peut être aussi bien le mur que le sujet se prend de manière répétée, mais aussi le mur dont il fait une surface de projection pour ses images ou une surface d'inscription pour ses tracés et écritures. La notion de mur vaut ainsi dans toutes les modalités que lui confère le sujet, des plus concrètes aux plus abstraites.

Pour le psychanalyste, le mur est aussi celui qui offre les conditions de la séance d'analyse. L'analysant aspire en effet à ce que sa confiance se fasse entre quatre murs. Ces derniers assurent la clôture de l'espace, établissant une intimité suffisante pour que puissent se dire des choses privées. Privées au sens où la confiance en prive tous les autres que ce dispositif laisse au dehors. Les murs sont en ce sens les garants d'une forme de clôture de l'adresse. Dans le lieu clos de la séance pourront alors venir se loger les pensées que le sujet garde en réserve. Y feront tout de même exception quelques pensées qui seront tuées, juste quelques-unes ou la plupart selon les cas,

des pensées que le sujet peut choisir de murer dans le silence, et même des pensées auxquelles il n'a lui-même pas accès.

1. L'altérité qui vient du mur

Une telle présentation des différentes strates de l'intimité peut laisser supposer qu'il n'y a là que de simples clôtures qu'un modèle trivial pourrait restituer, une succession de murs d'enceinte concentriques de plus en plus serrés : celui qui clos le lieu de la confiance, celui qui clos l'intériorité psychique, celui qui clos enfin ce qui du sujet ne lui est pas directement accessible, à quoi la psychanalyse donne le nom d' « inconscient ». À chacun de ces niveaux, s'établit une fermeture à ce qui est laissé au dehors, qui prend de fait un caractère d'altérité.

Nous soutenons toutefois, à l'encontre d'un tel modèle et à l'appui de la théorisation de Lacan, que le mur pour le sujet, celui qui se dresse entre lui et son Autre, n'est pas réductible à une simple enceinte dont l'ouverture et la fermeture d'une porte réguleraient les entrées et sorties. Lors de la journée d'étude du 15 juin, nous faisons valoir en effet ceci que l'inconscient, dont la psychanalyse fait l'hypothèse, n'est pas à rechercher au cœur de l'enceinte fortifiée de l'âme humaine. Notre intervention, que nous avons intitulée « L'inconscient passe-muraille »¹, soutenait au contraire que l'inconscient ne se manifeste toujours qu'à l'envers du décor de notre vie ordinaire, toujours par une sorte de renversement de notre réalité. En diverses occasions, il vient alors à se faire jour de l'autre côté d'un mur, si l'on accepte de considérer comme mur toutes les surfaces plus ou moins concrètes ou abstraites que nous mentionnions plus haut. Lors de notre communication, nous explicitons cette structure de manifestation de l'inconscient à l'appui des propos d'un jeune garçon qui nous avait affirmé que ses cauchemars viennent du plafond de sa chambre. À l'image de bien d'autres enfants, en ce lieu dont les murs assurent de l'abriter du monde, s'immiscent ses cauchemars, intrusion d'une altérité malveillante au sein de son enceinte sécurisée. Il est possible à notre sens d'élever cette structure à sa pleine généralité. À vouloir cantonner l'Autre derrière un mur, ce dernier certes y restera, mais sera toujours prêt à ressurgir.

Le cas du jeune garçon se spécifie, notons-le, en ce que l'Autre émane pour lui directement de la surface sensée lui garantir la paisibilité de son sommeil. Une première approximation pourrait laisser suggérer qu'il ne s'agit là que d'une porosité du mur. Un mur qui ne serait pas suffisamment hermétique à l'Autre. Toute la clinique psychanalytique suggère cependant qu'il n'en est rien. Et même bien au contraire : plus la clôture est consistante, plus elle est susceptible de convoquer en son sein une telle altérité.

À ce niveau peut être mobilisée l'hypothèse topologique que fait la psychanalyse lacanienne d'une « extimité »² de l'inconscient. Étant entendu que l'inconscient désigne pour la psychanalyse l'altérité foncière que porte en lui tout être parlant. L'inconscient, considère Lacan, est donc au dedans, mais en tant qu'il y constitue une extériorité radicale. Ce dont Freud donne déjà l'indication, soit dit en passant : « l'inconscient, dit-il, est le psychique proprement réel, aussi inconnu de nous que le réel du monde extérieur. » (Freud, 2010 : 668) À l'appui de quoi il nous est permis d'énoncer que le sujet, enfant ou adulte, ne s'affronte à aucune réalité, celle-ci n'étant bâtie que par son fantasme, mais à une extériorité qui se révèle être la sienne propre et qu'il méconnaît fonda-

1 Nous avons repris ce titre pour un article à paraître prochainement dans la revue *Psychologie clinique*. L'essentiel du propos que nous avons tenu lors de la journée d'étude « Les Murs » y est restitué. Nous proposons dans le présent article d'étendre les questionnements que nous avons alors soulevés. Notre présent titre, « De l'Autre côté du mur », est repris quant à lui d'une intervention commune avec Marie Sanchez que nous avons réalisée lors de la journée d'étude « Le(s) mur(s), psychanalyse, espace, habitat » le 26 janvier 2023 à l'université Rennes 2.

2 Dans la théorisation lacanienne, le terme d'« extime » désigne plus précisément le champ exclu au sein de l'intimité de l'être parlant qu'il a nommé « la Chose » et qu'il a conceptualisé plus tard à partir de la notion d'« objet *a* ». (Lacan, 1986 : 167 – Lacan, 2006 : 249).

mentalement. Tout être en tant qu'il parle se trouve avoir affaire à son mur qui lui renvoie tel un miroir renversé, non pas sa propre image, mais l'image de l'altérité qu'il a fait passer de l'autre côté lorsqu'il s'est affirmé être un « moi ».

2. L'Autre si proche...

Afin d'élucider davantage cette structure topologique toute particulière du mur chez l'être parlant, considérons une version duale de celle que nous venons de présenter, une version qui n'en rend pas moins compte de l'étrange structure du mur qui se dresse entre le sujet et son Autre. Nous énoncerions cette structure duale en ces termes : si l'Autre fait intrusion lorsque le sujet se cale derrière un mur, à l'inverse, lorsque le sujet aspire à rejoindre son Autre... voilà qu'il s'affronte à un mur.

Cette seconde version, duale de la première, se trouve à notre sens parfaitement illustrée dans une nouvelle que Marcel Aymé a intitulé *Le passe-muraille*³. Il y raconte l'histoire d'un homme, nommé Dutilleul, qui découvre un jour qu'il a la faculté de traverser les murs. Ce qui lui vient alors, c'est évidemment de s'en servir pour accomplir quelques transgressions : terroriser son chef au bureau en passant la tête à travers son mur, cambrioler des bijouteries et des banques, etc. La facilité avec laquelle il opère le conduit à trouver la chose ennuyeuse. Il décide alors de se laisser arrêter par la police. En prison, il s'amuse à fuguer hors de sa cellule pour aller tyranniser le directeur en lui volant sa montre en or ou en s'introduisant chez lui, s'offrant une nuit dans l'une des chambres de son appartement.

Avant de nous intéresser au dénouement de la nouvelle, considérons ce qu'elle met en jeu à ce stade : dès lors que le mur ne fait plus obstacle, le passeur de muraille se joue des limitations de la loi. Nous sommes à ce niveau dans la pleine réalisation de l'imaginaire au sens que Lacan lui donne. Celle d'une complétude qu'aucun manque ne vient entamer et qu'aucun mur ne vient empêcher. L'objet convoité se trouve à tout moment à portée de la main. À se situer sur ce strict plan imaginaire, Dutilleul aspire tout naturellement à accomplir d'incroyables exploits, à railler quelques autres identifiés comme supérieurs et bien sûr à s'enrichir⁴.

La fin de l'histoire confère toutefois au mur une tout autre valeur, tout à fait éclairante pour notre propos : Dutilleul tombe amoureux d'une femme qu'un mari brutal et jaloux enferme à clef dans une chambre. Ce qui ne constitue pour lui à l'évidence aucun obstacle. Mais un jour, l'étourderie que suscite son état amoureux lui fait prendre par mégarde un médicament le guérissant de son passe-murailisme. Sur le chemin du retour d'une visite chez sa bien-aimée, il perd alors sa faculté durant la traversée d'un mur et finit figé dans le mur, incorporé au mur.

La nouvelle signale ainsi de manière très malicieuse le retour de la fonction limitante du mur lorsque le sujet est porté à rejoindre l'Autre désiré. Il n'est plus question ici de la convoitise que nous rapportons à la catégorie de l'imaginaire au sens de Lacan. La nouvelle suggère là ce qui fait le lot de tout être parlant, à savoir la limite indépassable qui fait obstacle à la rencontre fusionnelle et définitive entre les corps parlants. Ce que le fameux syntagme lacanien « il n'y a pas de rapport sexuel » (Lacan, 1975 : 17) fait suffisamment valoir. Ce n'est pas dire qu'il n'existe aucune rencontre entre les sexes, mais qu'elle ne sera toujours que partielle, comportant toujours un écart empêchant la totale conjonction des amants. Voilà donc à nouveau le mur structural entre sujet et Autre auquel chacun et chacune s'affronte. Un simple mur de séparation, voire un mur d'enceinte autour de l'Autre n'en restituerait pas la structure. Déjà, chez le jeune garçon aux cauchemars, le surgissement

3 Le titre de notre intervention du 15 juin faisait bien entendu référence à cette nouvelle.

4 Nous nous trouvons là, à suivre la philosophe et psychanalyste Hélène L'Heuillet, devant plusieurs des ingrédients du narcissisme : velléités d'enrichissement personnel, glorification de soi, défiance à l'égard du supérieur, (L'Heuillet, 206 : 49, 127-128).

au dedans de l'altérité, sensée être maintenue dehors grâce au mur, impose de concevoir un mur dont la face intérieure se trouve en continuité avec la face extérieure. Ce qu'un mur möbien⁵ dressé entre le sujet et l'Autre est en mesure de figurer. Il s'agit ici encore, entre Dutilleul et son aimée, de concevoir un mur à une seule face. Au regard de la théorie lacanienne, il s'agit dans les deux cas du même mur, celui auquel tout être parlant s'affronte éprouvant à l'occasion que son Autre est là tout proche, de l'autre côté du mur. Qu'il aspire à le rejoindre ou qu'il craigne son intrusion, l'Autre est toujours dans son voisinage le plus proche sans que le contact ne s'établisse jamais, sinon furtivement.

3. Le chiasme du mur

Ce mur est bien entendu à distinguer du mur substantiel, en brique ou en pierre. C'est un mur structural mais qui n'en est pas moins consistant. Lacan en donne une formulation en reprenant, moyennant une petite distorsion, ces quelques vers d'Antoine Tudal : « *Entre l'homme et la femme, dit-il, il y a l'amour. Entre l'homme et l'amour, il y a un monde. Entre l'homme et le monde, il y a un mur.* » (Lacan, 2011 : 98)⁶ Notons d'abord, comme dans le cas de la nouvelle de Marcel Aymé, qu'est adopté ici le point de vue de l'homme mais que l'impossibilité vaut tout autant pour la femme. Le poème désigne alors une succession d'interpositions qui éloigne toujours plus l'homme de son Autre. Au dernier terme il n'a plus affaire qu'au mur devant lequel il ne peut que s'arrêter. Dutilleul se trouvant quant à lui littéralement assimilé à ce mur qui fait sa limite.

Non sans un brin de poésie lui aussi, Lacan nomme cette limite « (a)mur ». Un mur dont il dit qu'« il est partout » (Lacan, 2011 : 103). La figuration que nous restituons ici (fig.1) rend tout à fait compte du type de structure que met en jeu ce mur⁷. À figurer par une flèche le pas que fait le sujet dans sa tentative de rejoindre son Autre, celui-ci voit chaque fois un mur se dresser entre lui et l'Autre. Chaque pas réitéré ajoute un mur supplémentaire, provoquant un recul du sujet qui rate encore et encore sa rencontre avec l'Autre :

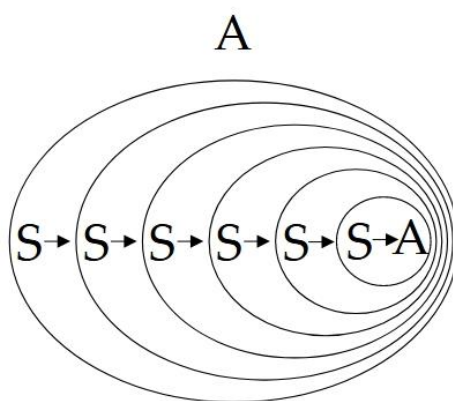


Fig.1

-
- 5 Nous faisons référence ici à la topologie du ruban de Möbius qui ne possède qu'une seule face et un seul bord. Il peut être construit aisément en recollant les extrémités d'un ruban après lui avoir appliqué une torsion.
- 6 Le poème original est le suivant : « *Entre l'homme et l'amour, il y a la femme / Entre l'homme et la femme, il y a un monde / Entre l'homme et le monde, il y a un mur.* » (Tudal, 1945) *Paris en l'an 2000*, 1945, Paris, Ed. littéraires et artistiques.
- 7 C'est nous qui assimilons ce schéma de Lacan à sa notion d'(a)mur. Nous ne restituons pas ici la construction théorique qui justifie l'introduction par Lacan de cette figure. Signalons simplement qu'elle représente la réitération de la demande du sujet adressée à l'Autre (S → A). Cette demande ne peut s'articuler que dans le langage, c'est à dire pour Lacan, au lieu de l'Autre (ce que signale le A à l'extérieur du plus grand cercle). L'Autre s'avérant chaque fois insaisissable, sa fuite creuse un trou autour duquel s'édifie une structure en forme de bouteille de Klein (les A à l'intérieur et à l'extérieur y désignant une seule et même zone) (Lacan, 2011 : 59).

La succession des murs d'enceinte de l'intériorité que nous présentions au départ trouverait de même à se figurer de la sorte. Y est représentée l'extériorité inamovible de l'Autre tout comme son inclusion au cœur de la structure. D'où la nécessité de convoquer un modèle permettant d'envisager le retournement, le « chiasme »⁸ de ce mur structural autorisant le passage continu d'un versant à l'autre du mur. Lacan propose de le figurer sous la forme d'une bouteille de Klein, une surface close sans bord ayant la propriété de ne posséder qu'une seule face, mettant ainsi son intérieur en continuité avec son extérieur. Nous en donnons la représentation suivante⁹ (fig.2) :

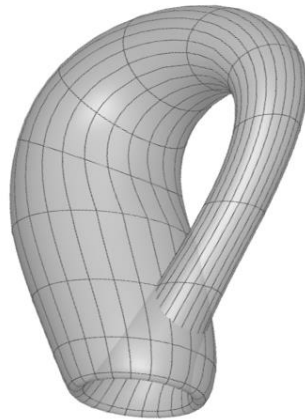


Fig.2

Ce modèle très simple permet de suggérer l'idée de ce mur structural auquel tout être parlant s'affronte. L'existence même du mur laisse en effet supposer qu'il nous sépare de ce qui se trouve de l'autre côté. Seulement, longer indéfiniment ce mur unilatère ne nous permettra jamais d'atteindre l'autre côté qui tout simplement n'existe pas. On ne peut toutes et tous qu'arpenter le même côté du mur. Une telle structure a toute son importance dans la clinique psychanalytique. C'est ce que suggère Lacan lorsqu'il indique que le psychanalyste se trouve « du même côté que le patient », tous deux étant « au pied du mur du langage ». Il signale alors qu'« au-delà de ce mur, il n'y a rien qui soit pour nous ténèbres extérieures » (Lacan, 1966 : 316). Cette structure est la même pour tout être parlant qui doit se contenter d'imaginer ce qui se tient là derrière le mur.

Les quelques modalités subjectives du mur que nous listions en introduction de notre propos mettent toutes en jeu ce mur qui nous sépare de l'Autre et nous connecte tout à la fois à lui. En somme, un mur ne vaut pour l'être parlant qu'en tant qu'il est toujours un « mur mitoyen » (Melman, 2014 : 128) à l'Autre. Les murs font chaque fois signe de l'altérité intime que nous portons en nous et qu'il est impératif que nous reconnaissons comme telle. En cela, bien qu'il ne nous sera jamais possible de l'atteindre vraiment, l'Autre restera toujours notre voisin le plus proche, de l'autre côté de notre mur.

8 Nous reprenons ce terme de Maurice Merleau-Ponty qui mobilise une structure similaire dans le cadre de sa réflexion phénoménologique : « Chiasme moi-le monde, moi-autrui – chiasme mon corps-les choses, réalisé par le dédoublement de mon corps en dedans et dehors, – et le dédoublement des choses (leur dedans et leurs dehors). » (Merleau-Ponty, 1964 : 311).

9 Cette image de la bouteille de Klein est issue de notre thèse (Le Corre 2023). La paramétrisation de la surface a été réalisée par A. Isaías et Fl. Osorio et publiée sur le site Geogebra, <https://www.geogebra.org/m/eqbm6bnn>. L'un des modes de construction de la bouteille de Klein consiste à recoller deux rubans de Möbius le long de leur bord respectif.

Bibliographie

AYMÉ M. 1943, *Le passe-muraille*, Ed. Gallimard, coll. Blanche, 272p.

FREUD S. 2010, *L'interprétation du rêve*, trad. Jeanine Altounian, Pierre Cotet, René Lainé, Alain Rauzy, François Robert, Paris, Ed. PUF, coll. Quadrige, 756p.

LACAN J. 1966, *Écrits*, Paris, Ed. du Seuil, 928p.

LACAN J. 1975, *Le séminaire, livre XX, Encore*, Paris, Ed. Du Seuil, 144p.

LACAN J. 1986, *Le séminaire, livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Ed. Du Seuil, 383p.

LACAN J. 2006, *Le séminaire, livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Ed. Du Seuil, 430p.

LACAN J. 2011, *Je parle aux murs*, Paris, Ed. Du Seuil, 128p.

LE CORRE S. 2023, *L'espace dans la psychanalyse lacanienne : l'immersion subjective et ses incidences cliniques*, thèse de psychologie sous la direction de David Bernard, soutenue le 7 décembre 2023 à l'université Rennes 2, 510p.

L'HEUILLET H. 2016, *Du voisinage, réflexions sur la coexistence humaine*, Paris, Ed. Albin Michel, 240p.

MELMAN C, 2014, *Les paranoïas*, Toulouse, Ed. Érès, 464p.

MERLEAU-PONTY M. 1964, *Le visible et l'invisible*, Paris, Ed. Tel Gallimard, 364p.

TUDAL A. 1945, *Paris en l'an 2000, 1945*, Paris, Ed. littéraires et artistiques.